



Photos: Pierre DELVOIE



Il s'en passe des choses dans et autour des écoles: coup de projecteur sur quelques projets, réalisations ou propositions à mettre en œuvre. Poussez la porte!

un projet à faire connaître?

redaction@entrees-libres.be

DES VÉLOS AU CONGO

Des vélos-transport fabriqués par des étudiants de Saint-Luc, à Liège, et amenés dans le village de Menkao, sur le plateau des Bétékés au nord-est de Kinshasa (Congo), voilà qui est peu commun. "J'avais envie depuis longtemps de mettre sur pied un projet humanitaire, explique **Pierre DELVOIE**, enseignant en 2^e baccalauréat en design Industriel de l'école supérieure des arts Saint-Luc¹. Et il me semblait intéressant de faire travailler mes étudiants sur le thème du recyclage en les sensibilisant à la problématique Nord/Sud". L'idée de récupérer des vélos, de les modifier et de les adapter aux besoins de populations du Tiers-Monde s'est rapidement imposée. La rencontre avec le coordinateur de l'émission *Le Beau Vélo de Ravel* (qui organise chaque année un *Ravel du bout du monde*), Francis HUBIN, a fait le reste. "Les étudiants dont je m'occupe à l'atelier design travaillent chaque année sur 3 ou 4 projets que je choisis, précise P. DELVOIE. Mais le projet vélos venait s'ajouter aux autres et nécessitait un investissement supplémentaire de leur part. Ils allaient devoir y consacrer beaucoup de temps et d'énergie, sans être évalués en termes strictement scolaires".

C'est pourtant sans hésitation que les 15 jeunes d'une vingtaine d'années ont répondu oui. "Ce n'était pas gagné d'avance. D'habitude, ils s'arrêtent à la conception de l'objet. Cette fois, il fallait assumer aussi sa réalisation. Non seulement ils ont relevé le défi, mais ils sont revenus à l'école après leurs examens pour finaliser le projet". Intradel s'est également investie dans l'aventure, notamment en mettant à la disposition de l'école les vélos récupérés dans les parcs à conteneurs de la Région wallonne. "Il nous en fallait une centaine, et Intradel en a mis 3.000 à notre disposition, se souvient P. DELVOIE. Elle a heureusement accepté de gérer la redistribution de ce dont nous n'avons pas besoin!".

À l'occasion d'un reportage radio sur le projet vélos, Louis VANESTER, un habitant de Pepinster qui possédait autrefois une entreprise de fabrication de vélos et à qui il restait beaucoup de matériel, a décidé de mettre celui-ci à la disposition de Saint-Luc. "Cela a été un fameux coup de pouce pour la construction de nos vélos-charrettes. C'est beaucoup plus aisé de travailler avec des pièces neuves! Et nous avons pu approvisionner l'atelier de réparation de vélos que nous avons monté à Menkao". C'est que nos joyeux concepteurs-cyclistes ne se sont pas contentés de fabriquer 12 vélos-charrettes. Ils y ont ajouté 3 poussepoussettes ainsi que 50 vélos et ont acheminé le tout sur place où, pendant une semaine, ils ont formé des mécaniciens à l'entretien des vélos. À la question de savoir ce que ce projet a apporté à ses élèves, l'enseignant nous a répondu en ces termes: "Ce projet les a fait grandir. Il était différent des autres, en ce sens qu'ils ont pu en mesurer directement l'utilité en allant à la rencontre de personnes qui avaient un besoin criant de leur aide". ■

1. www.saintluc-liege.be

HARCÈLEMENT: AGIR EN AMONT

La violence à l'école, tout le monde en parle, c'est devenu un sujet incontournable. Beaucoup d'idées sont émises sur le sujet, de nombreux projets voient le jour. Le premier Prix Reine Paola 2007 pour l'enseignement secondaire germanophone vient de récompenser l'un d'eux, qui a l'originalité de proposer d'agir en amont, pour faire prendre conscience aux jeunes de ce qu'est le harcèlement et empêcher qu'il ne s'installe insidieusement au sein des classes. C'est **Véronique SCHRÖDER**, professeur de sciences et de religion à la Pater-Damian-Schule à Eupen, qui en est l'initiatrice. Kinésithérapeute de formation, elle a exercé son métier pendant 15 ans avant de se tourner vers l'enseignement. *"Je n'avais pas d'expérience particulière en matière de harcèlement, explique-t-elle, mais j'ai vu dépérir un jeune de mon entourage qui en était victime. Petit à petit, il s'est complètement renfermé sur lui-même et ses résultats scolaires ont chuté. Or, il est très difficile d'intervenir quand le harcèlement est déjà là. Aider le jeune en difficulté, c'est accrédi-ter sa faiblesse aux yeux des autres, et on fait parfois pire que mieux! C'est un cercle vicieux, qui peut aller jusqu'à l'exclusion totale de l'élève par toutes sortes de moyens. Les choses peuvent vraiment aller très loin. Un élève en état de stress permanent n'est plus capable d'agir normalement, sa peur l'emporte sur tout le reste".*

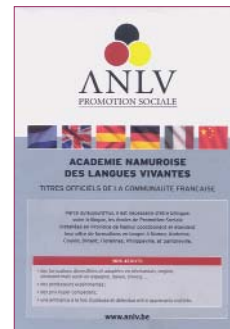
Sensibilisée à la question, V. SCHRÖDER organise un week-end de réflexion pour des jeunes victimes de harcèlement et leurs parents, sous la houlette d'un spécialiste liégeois en reconstruction mentale de victimes. *"Sur base de cette formation, raconte l'enseignante, j'ai poursuivi ma réflexion au travers de livres notamment, en adaptant les concepts au contexte de l'enseignement. J'ai ensuite concocté une séquence de huit cours sur la question".* Une vingtaine de thèmes sont abordés de manière interactive, par le biais de jeux de rôles, chansons ou autre discussions visant à faire prendre conscience aux jeunes de ce qu'est le harcèlement, du fait que tout le monde peut, à un titre ou l'autre, en être victime (parce qu'on est grand, petit, roux, qu'on a un grand nez, des lunettes, un prénom particulier, qu'on est timide, bon élève, prétentieux, qu'on transpire, qu'on louche, qu'on zézaie, etc.), de la manière de réagir quand on en est victime ou témoin, etc.

Ces cours, V. SCHRÖDER les met gratuitement à la disposition de toute personne intéressée via son site¹ et ce, dans les trois langues nationales! Elle tient à préciser qu'avec son prix, elle a réalisé un projet qui lui tenait particulièrement à cœur depuis longtemps: la publication d'un livre à encourager une ouverture au dialogue entre les générations, il se veut aussi un outil efficace de prévention face au désarroi fréquent des jeunes². ■

1. www.learnbox.be/pds/mobbing/
2. Pour en savoir plus: www.leliendepapier.be/ma/

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE

ACADÉMIE DES LANGUES



Au sein de notre système scolaire, il n'est pas rare d'observer une concurrence entre établissements de différents réseaux ou au sein d'un même réseau, en Promotion sociale comme ailleurs.

Quand certains d'entre eux décident de mettre un point d'honneur à

se concerter pour une présentation commune de leur offre d'enseignement, cela vaut la peine qu'on s'y arrête un instant. *"À Namur, explique Joseph PIRSON, directeur de l'Institut Libre de Formation Permanente (ILFoP), la zone qui regroupe l'ensemble des établissements de Promotion sociale offrant des cours de langues est relativement petite. Tous réseaux confondus, on compte 15 établissements (dont 3 du réseau libre). Il nous est donc facile de nous rencontrer et de nous mettre d'accord, d'autant plus que nous avons déjà une tradition de coopération pour les cours de français langue étrangère. La coordination donne l'occasion aux directions et aux enseignants de se faire entendre sur le niveau des cours à proposer, les dates de démarrage, les tests d'évaluation du niveau, les méthodes pédagogiques, etc."*

Cette année, la toute nouvelle Académie namuroise des langues vivantes regroupant les établissements concernés propose une brochure commune de présentation de l'offre. *"L'idée d'académie fait disparaître la notion d'établissement, précise J. PIRSON. L'offre est groupée pour répondre à un certain nombre de besoins. Dans un premier temps, nous avons repris les cours existants. Il faudra voir, à terme, s'il n'y a pas de doublons et si la volonté est réelle, chez tous ceux qui sont partie prenante du projet, de respecter ce qui a été convenu et de veiller à un équilibre entre établissements. On peut déjà se rendre compte de l'impact positif de cette initiative de présentation commune harmonisée. Le message principal est d'expliquer que l'enseignement de Promotion sociale existe et qu'on est loin, aujourd'hui, de la formule des anciens «cours du soir». Vu l'accroissement du nombre de demandes de renseignements et d'inscriptions, cela semble déjà porter ses fruits!"* À la question de savoir si une telle initiative serait transférable ailleurs, le directeur de l'ILFoP répond que c'est évidemment plus facilement applicable à des zones comptant un petit nombre d'établissements, mais que cela vaut toujours la peine de se parler. On peut, par ailleurs, souligner que Marc TARABELLA² a vivement encouragé l'initiative. ■

1. www.ilfop.be

2. Le tout récent ministre de la Formation en Région wallonne et de la Jeunesse et de l'Enseignement de promotion sociale en Communauté française.



Photo: Véronique ROELANDT-SCHRÖDER